

PSAUME 1

JFB

INTRODUCTION

Tout au long des mois précédents, le Père Benoit nous a proposé pour la prière, la méditation et l'analyse, des psaumes de toutes sortes, de pénitence, de pèlerinages, de montées, de louange, et ce sans plan apparent.

Serait-ce une facétie de sa part de nous proposer seulement maintenant le premier psaume du psautier, comme s'il se souvenait brusquement qu'il y a dans tout, et donc aussi dans le psautier, un ordre, un début et une fin ?

Sans doute pas, car il fallait d'abord avoir fréquenté des psaumes pour apprécier le véritable statut de celui-ci, qui est en même temps inclassable et emblématique.

En effet, et c'est ce que je vous propose que nous découvriions ensemble, le psaume 1 campe le décor général du psautier et en est un des piliers. Il a donc d'excellentes raisons d'avoir été placé en tête du psautier. Il en est le porche d'entrée, le portail de cette cathédrale qu'est le psautier, de ce monument dans lequel on peut entrer par n'importe quelle pièce, mais qui n'en a pas moins des lignes directrices.

Mais avant de procéder à une analyse du texte, regardons sa structure.

STRUCTURE

Comme le texte du psaume 1 est court et son sens relativement obvie, je vous propose de nous attarder un peu plus que d'habitude sur les éléments d'oppositions et de symétries que l'on trouve dans le psaume, éléments qui permettent de réfléchir pour dégager les lignes d'une structure.

Dans la version de la TOB, le psaume 1, qui n'a pas de titre, se lit ainsi :

1 Heureux l'homme

qui ne prend pas le parti des méchants,

ne s'arrête pas sur le chemin des pêcheurs,

et ne s'assied pas au banc des moqueurs,

2 mais qui se plaît à la loi du Seigneur,

et récite sa loi jour et nuit.

3 Il est comme un arbre planté près des ruisseaux,

Il donne du fruit en sa saison

Et son feuillage ne se flétrit pas ;

Il réussit tout ce qu'il fait.

4 Tel n'est pas le sort des méchants :

ils sont comme la bale que disperse le vent.

5 Lors du jugement, les méchants ne se relèveront pas,

ni les pêcheurs au rassemblement des justes.

6 Car le Seigneur connaît le chemin des justes,

mais le chemin des méchants se perd.

Il ressort de la lecture du psaume une forte opposition entre justes et méchants, opposition qui se manifeste de diverses façons :

- Le verset 1 nous parle du chemin des pêcheurs, alors que le dernier verset, le verset 6 nous parle du chemin des justes. Il y a bien une opposition entre deux chemins, deux voies.
- Le premier mot du psaume « heureux » caractérise le bonheur de l'homme. Il s'oppose au dernier mot du psaume « se perd » qui renforce l'antithèse entre le méchant et l'homme.
- Cette opposition est encore renforcée dans le texte en hébreu : la première lettre du premier mot du psaume est la première lettre de l'alphabet hébraïque : *Aleph*. Alors que la première lettre du dernier mot du psaume est la dernière lettre de l'alphabet hébreu : *Taw*. Ceci nous induit à penser que le psaume contient une totalité, l'alpha et l'Omega.
- On peut aussi trouver une opposition entre ceux qui adhèrent au « parti des méchants » (v. 1), et ceux qui participent au « rassemblement des justes » (v. 5).

Mais, outre cette opposition évidente, il faut aussi remarquer que le lecteur qui ouvre le psautier comprend, dès le premier mot, que le Livre des psaumes traite de la question d'une promesse de bonheur pour l'homme. C'est à la fin de sa lecture du psaume 1 qu'il constatera que, pour que cette promesse s'accomplisse, il lui faut suivre le chemin de la *Torah*, de l'enseignement de Dieu, sauf à se perdre.

Enfin, il faut constater que la césure principale du psaume se situe au verset 4 où, brutalement, le psalmiste affirme, en un demi-verset (v 4a) que tout ce qu'il a indiqué auparavant pour caractériser l'agir de l'homme juste est purement et simplement nié pour l'homme injuste. Et le contraste entre les destinées respectives des méchants et des justes passe par une image végétale ; l'arbre, bien enraciné, bien irrigué, donne du fruit (v. 2), alors que la bale est dispersée par le vent (v. 4).

On pourra facilement tirer de ces remarques que le psaume peut se structurer autour de deux parties, la première allant du verset 1 au verset 3 et la deuxième du verset 4 au verset 6. Cette structure est d'autant plus forte si l'on isole les extrémités de ces deux parties, on s'aperçoit qu'elles résument parfaitement l'opposition entre les méchants et les justes et leurs destinées respectives :

Bonheur de l'homme (V 1a) il réussit tout ce qu'il fait (V 3d)

Tel n'est pas le sort des méchants (V 4a) leur chemin se perdra (V 6b).

André Wénin, dont je me suis inspiré pour ce psaume, en propose une magnifique structure concentrique que je vous recommande, dans les jours à venir, de lire avec le texte du psaume sous les yeux pour en apprécier le sel :

A Agir de l'homme : opposé à celui des méchants (V 1)

B Attachement de l'homme à la Loi (V 2)

C Image végétale : l'arbre florissant (V 3a)

D Réussite de l'homme (V 3b)

D' Echec des méchants (V 4a)

C' Image végétale : la bale (V 4b)

B' Sort négatif des méchants (V 5)

A' Sort des justes : opposé à celui des méchants (V 6)

Pour faire l'analyse du texte, je me contenterai de prendre le plan classique en deux parties, mais en mettant l'accent plus sur les personnages du psaume : l'homme, les méchants, les justes, la *torah*, Dieu, l'arbre et la bale.

ANALYSE LITTÉRAIRE DU TEXTE

1. Versets 1 à 3 : Première partie : l'homme, les méchants, la *torah*, l'arbre, les justes

1.1 Verset 1 : l'homme et les méchants.

Le psautier s'ouvre par une béatitude, qui signifie, littéralement, « bonheurs de l'homme » : « Heureux l'homme qui ... ». A ce stade on peut faire deux remarques qu'on retrouvera plus loin dans l'examen du psaume. D'abord que le verset 1 parle du bonheur de « l'homme » et pas du bonheur du « juste ». Et, ensuite, ce que nous avons déjà rencontrés dans des psaumes étudiés, ces béatitudes, ces promesses de bonheur, ne sont que de simples promesses car elles demandent de vivre d'une certaine manière pour être réalisées.

C'est bien ce que nous dit la suite du verset 1 : Heureux est l'homme qui refuse de se joindre aux méchants. Le psalmiste va, ainsi définir les « méchants » qui s'opposent à « l'homme ».

Le psalmiste décrit, en trois agir différents de l'homme, le processus d'enfoncement progressif dans le mal auquel l'homme, précisément, résiste :

- (a) On commence par suivre les conseils des méchants en prenant leur parti ;
- (b) Puis on s'arrête sur le chemin des pêcheurs, c'est-à-dire qu'on finit par le suivre ;
- (c) Et, enfin, on s'installe à demeure chez les moqueurs.

Traditionnellement la Bible, lorsqu'elle utilise le mot hébreu *Rasha* définit un « méchant » ou « impie » comme (1) celui qui est en révolte contre Dieu (cf. par exemple Ps 10, 2-4), (2) qui ignore les exigences élémentaires de justice, d'éthique et de vérité (Ps. 37,21 et Ps 73 ,12) et (3) qui s'en prend aux pauvres et aux faibles désarmés (Ps 37,14). Lorsqu'un méchant prend la parole, c'est pour semer la haine et pour accuser faussement (Ps 109, 2-3). Le mot *rasha* est utilisé 343 fois dans l'Ancien Testament, dont 92 fois dans les psaumes et 87 fois dans le livre des proverbes. On le retrouve donc très souvent dans le psautier. Un point qu'il faut noter tout de suite, c'est qu'être impie est le résultat d'un choix et pourrait donc devenir le fait de croyants qui refuseraient de nourrir leur foi. (On ne naît pas impie, on le devient !).

Dans le verset 1 on peut constater que la figure du méchant évolue, ou plutôt se complète. De simple méchant, il devient pêcheur, car, en état de rupture d'alliance avec Dieu, sa vie devient un échec : c'est que, selon le sens concret du mot en hébreu, pêcher c'est rater sa cible ; il manque donc son objectif (Jg 20,16 ; Is 65,20). Ainsi, le pêcheur est celui qui s'égare en déviant perpétuellement du droit chemin.

Puis, de pêcheur il devient aussi railleur, en se moquant de ceux qui s'appuient sur la justice de leur conduite. Il sape ainsi la confiance qui est le fondement de toute vie en société (Ps 119, 51). Le moqueur est celui qui ne se fie qu'à lui-même et refuse d'accepter toute instruction ou enseignement venant de Dieu, voire des hommes.

Les trois verbes du verset 1 sont, en hébreu, au passé et sont frappés de la négation « ne... pas », ce qui indique au lecteur que l'homme ne s'est pas laissé entraîner sur la pente du mal. Et il est vrai que l'absence de péché ne peut se constater que pour le passé.

Mais alors, qu'en est-il du présent ? C'est l'objet du verset 2.

1.2 Verset 2 : L'homme et la *torah*

Le présent de l'homme qui suit le chemin de Dieu c'est de se plaire à la Loi du Seigneur qu'il récite jour et nuit, c'est-à-dire tout le temps, au nom d'une méditation sans cesse reprise.

On peut traduire *torah* par Loi ou par enseignement divin, voire par instruction. Il faut noter que le mot *torah* est placé en exergue de tout le psautier. En effet, au cœur du conflit entre impies et justes qui traverse tout le psautier, les psaumes qui célèbrent la *torah* ont pour but de rappeler l'importance de l'attachement à la volonté divine. Lorsque le méchant semble triompher, il faut placer son espérance dans l'observance de la loi divine et garder présent en mémoire que le Dieu d'Israël garde toujours le contrôle de l'histoire. En fait, c'est la pratique de la *torah* qui distingue l'impie du juste. Et, du coup, c'est tout le psautier qui devient, à son tour, *torah* à méditer et chemin qui conduit à la vie. En suivant l'enseignement divin que représente la *torah*, l'homme donne un sens à son existence et va vers le bonheur.

C'est pourquoi l'homme se plaît à méditer sans cesse la *torah*, c'est même le cœur de son désir. Alors que le psalmiste caractérise les méchants par une agitation (ils marchent, s'arrêtent, s'asseyent (au V. 1), l'homme, lui, est présenté comme un être intérieur tout entier tourné vers la Loi.

La TOB utilise le verbe « récite », pour parler de la méditation perpétuelle de l'homme. Il est une autre traduction que je préfère qui est celle de « murmure ». Ce « murmure » est une méditation à mi-voix que le psautier nous fait entendre à plusieurs reprises. Ici il a pour objet l'enseignement divin. Et ce murmure rappelle les paroles dites par Dieu à Josué après la mort de Moïse et juste avant de traverser le Jourdain pour entrer en terre promise : « Ce Livre de la Loi ne s'éloignera pas de ta bouche ; tu le murmureras jour et nuit afin de veiller à agir selon tout ce qui s'y trouve, car alors, tu rendras tes voies prospères, alors tu réussiras » (Jos 1, 7-8). C'est dire que la lecture des psaumes conduit aussi à une terre promise.

De fait, à la parole des méchants, à la raillerie des moqueurs, l'homme oppose jour et nuit une parole, celle de Dieu, qu'il a faite sienne. On peut même dire que, pour l'homme qui met dans la Loi divine son plaisir au point de ne plus désirer qu'elle, cette Loi divine est devenue la sienne, sa Loi à lui.

Mais revenons à l'agir de l'homme. Après le passé de l'homme (V 1), puis son présent (V. 2), le psalmiste s'attaque au futur et au devenir de l'homme : c'est l'objet du verset 3.

1.3. : V 3 L'homme et l'arbre

L'homme, qui dans le passé a refusé tout mal, qui dans son présent marche avec la Loi, va vers la réussite : « il réussit tout ce qu'il fait » (V 3 d). Et pour montrer cette réussite, le psalmiste utilise l'image végétale de l'arbre, un arbre planté près d'un ruisseau et qui donc ne souffre pas de la sécheresse, qui donne des fruits en sa saison, et dont le feuillage ne flétrit pas, apportant toujours de l'ombre. On ne peut pas manquer de penser à l'arbre de vie de l'Eden, signe d'immortalité. Avec l'image de l'arbre planté au bord de l'eau, le psalmiste emprunte largement au Livre de Jérémie (Jr 17, 7-8).

Certains exégètes juifs ont fourni une explication allégorique pour cet arbre : il s'agirait d'Israël transplanté d'Égypte en Canaan, ou encore, le peuple d'Israël revenu de déportation.

Nous avons ainsi un bon portrait de l'homme qui suit les chemins de Dieu.

Avant d'examiner la deuxième partie du psaume, il nous faut constater que les trois premiers versets parlent d'un homme au singulier. Il faut prêter attention à ce singulier car il s'oppose à un pluriel, celui des méchants, des pêcheurs et des moqueurs. Face à eux, ce qui fait de l'homme un être singulier, ce sont ses refus successifs qui le mettent à part du plus grand nombre. Devant le choix inévitable que la présence de ces fauteurs de mal impose, il choisit de s'éloigner pour suivre le chemin de Dieu. Donc, cet homme seul, reste seul. C'est, me semble-t-il, une leçon que tous les lecteurs du psautier devraient retenir : ils doivent s'attendre à être seuls ou isolés face à ceux qui leur feront du mal.

Mais heureusement le chemin des méchants mène à la ruine : c'est ce que nous montre la deuxième partie du psaume.

1.2. Versets 4 à 6 : Deuxième partie : les justes, les méchants, Dieu et la bale.

2.1. Verset 4 : les méchants et la bale.

En choisissant le chemin des justes, l'homme sait que ce chemin est fécond et porteur de vie.

Par contre, rien de tel pour ceux qui suivent le chemin des méchants : « ils sont comme la bale que disperse le vent ». Là où l'arbre est solidement planté, donne des fruits et garde son feuillage, faisant ressortir ainsi une image de solidité et d'horizontalité, l'image de la bale est celle de la dispersion, de la dissémination. La bale, c'est l'enveloppe des graines de céréales ou de fruits, elle est ce qui reste lorsqu'on a enlevé le fruit ou la graine de céréale, bref elle est le non-fruit. Sans racine et sans fruit, les méchants n'ont ni consistance, ni fécondité et ils sont balayés par le vent. Le sort des méchants ressemble à une disparition. Ils sont dans un état proche du non-être. (cf. aussi Sg 5, 14 : « L'espoir de l'impie est pareil à la bale emportée par le vent, ou à l'écume légère que chasse l'ouragan, il se dissipe comme fumée au vent »).

2.2. Verset 5 : le jugement et le rassemblement des justes

C'est dans ce verset que disparaît la référence à l'homme et qu'apparaît la « catégorie » des justes. Comment se fait ce passage ? Il faut qu'il y ait un jugement dont on pressent qu'il est divin, qui interviendra dans le futur et qui ne rassemblera que les justes, les méchants, eux, ne se relevant pas.

On peut faire deux remarques sur ce jugement :

- (1) D'abord que l'homme qui suit la Loi, et dont on a vu qu'il était seul, découvrira à la faveur de ce jugement qui le déclarera juste, qu'il n'était pas le seul innocent du mal.
- (2) Et ensuite, on peut s'interroger, avec une relecture chrétienne, du point de savoir si le psaume ne vise pas le jugement dernier et si le verbe « se relever » ne signifie pas la résurrection. En tout cas, le Livre de la Sagesse, dans son chapitre 5 nous dit qu'au jugement dernier, les justes connaîtront un sort différent de celui des impies.

2.3. Verset 6 : Les justes, les méchants, Dieu

Ce verset conclusif retient notre attention pour deux raisons :

D'abord, le psalmiste, ici, se réfère à la notion des deux voies qui a été dégagée en Dt 30, 15-16. Dans ce passage Moïse, sur demande du Seigneur, a convoqué tout Israël pour lui tenir le langage de l'alliance, et sa conclusion est celle-ci : « Vois, je mets aujourd'hui devant toi la vie et le bonheur, la mort et le malheur, moi qui te commande aujourd'hui d'aimer le Seigneur ton Dieu, de suivre ses chemins, de garder ses commandements, ses lois et ses coutumes ». Cette théologie des « deux voies » est reprise dans le Nouveau Testament. (Mt 7,13 « Large est la pente et spacieux le chemin qui mène à la perdition et nombreux sont ceux qui s'y engagent ; combien étroite est la pente et resserré le chemin qui mène à la vie et peu nombreux ceux qui s'y trouvent »).

La deuxième remarque qu'on peut faire, c'est que Dieu apparaît dans ce verset comme sujet d'un verbe. C'est la deuxième fois que son nom apparaît ; au verset 2, c'est à côté de l'homme, et au verset 6 c'est au côté des justes. Il n'est jamais lié aux méchants, comme si ceux-ci étaient de parfaits étrangers pour lui. Et au verset 6, Dieu est le sujet d'un verbe, le verbe « connaître » : Dieu connaît le chemin des justes. Le psalmiste emploie le présent pour signifier que Dieu connaît chaque juste dans son présent, alors que le juste ne saura qu'il a été qualifié comme tel qu'au moment du jugement. André Wénin trouve dans cette connaissance une sorte de réciprocité entre Dieu et le juste : le juste apprend à

connaître Dieu au moyen de la Loi du Seigneur, de même que Dieu à connaître le juste en considérant son chemin, sa manière d'être et de parler en conformité avec ce qu'il est et avec la Loi qu'il habite. Connaître n'est donc pas seulement une connaissance extérieure permettant de jauger de façon intellectuelle la valeur des actions, c'est aussi une connaissance affective, spirituelle. Emmanuel Lévinas, dans son livre *Aimer la Torah plus que Dieu*, nous apprend que la *torah* est bien un don de Dieu à son peuple, mais un don qui n'est pas seulement un enseignement divin, mais qui est aussi le moyen privilégié de la relation de l'homme à Dieu.

CONCLUSION

Je vous propose de retenir quatre conclusions de l'analyse de ce psaume :

- (1) A la fin du psaume 1, les acteurs (à savoir l'homme, les méchants, les justes, la Torah et Dieu) sont en place pour mettre en scène l'alternance d'une part de cris et supplications et d'autre part de louanges à Dieu, alternance qui rythme la quasi-totalité des 149 autres psaumes du psautier.

Le psaume 1 est donc bien le porche d'entrée dans ce monument qu'est le psautier, une sorte de psaume - préface, et son pilier. Il campe le psautier à l'enseignement de la *torah* et des deux voies proposées à la communauté des lecteurs : la réussite ou la ruine.

- (2) Comment qualifier le psaume 1 ? Pour la majorité des auteurs, c'est un psaume de sagesse qui permet de réfléchir sur la condition humaine en général. On peut trouver plusieurs arguments pour défendre cette thèse. D'abord, il commence par une béatitude, ce qui est typique de l'enseignement de la sagesse (Pr 3, 13). Ensuite, il use de comparaisons (« comme un arbre », « comme une bale ») qui sont essentielles à l'élaboration des proverbes des sages. Et, enfin, il joue beaucoup sur la justice rétributive, avec le sort opposé des justes (« le bonheur ») et des méchants (« la ruine »).

- (3) Et d'ailleurs, tout le psautier gravite autour de deux pôles : d'un côté la béatitude, la promesse de bonheur adressée à l'humanité (c'est l'ouverture du psaume 1), et de l'autre côté la louange adressée à Dieu (Alléluia) qui est le dernier mot du dernier psaume, le psaume 150. Et si, dans le psautier, la louange à Dieu prime, elle ne saurait exister sans l'avènement du bonheur humain, ou au moins la possibilité de cet avènement.

Mais eLcore faut-il que l'homme choisisse le chemin de Dieu, qu'il refuse de suivre le chemin des impies, ce qui est une vraie lutte, alors que les méchants sont puissants et paraissent souvent triompher. Dans la vie de tous les jours, les justes, souvent, souffrent, alors que les impies prospèrent. Dieu oublierait-il les justes ? Si nous lisons le psautier dans l'ordre, nous verrions que, progressivement, les hymnes l'emportent sur les supplications. C'est comme si le psalmiste réalisait, petit à petit, que le bonheur accordé par Dieu ne résidait pas dans la seule prospérité matérielle. En fait, le souverain bien que Dieu apporte à l'homme c'est Lui-même.

Et être auprès de Dieu, même dans le malheur, devient une récompense suprême (Ps 73, 28). Et le psalmiste reconnaît que l'amour divin est grâce, car Dieu est pardon qui s'offre sans cesse à l'homme.

- (4) Enfin, je vous recommande de lire ce psaume 1 en liaison avec le psaume 2 car, pour moi, les deux psaumes forment ensemble le portail d'entrée du psautier. Vous y verrez que, si le psaume 1 affirme le bonheur du juste, le psaume 2 identifie ce juste au roi-messie affronté aux impies que sont les rois et princes des nations. Ces derniers sont invités par la force à se laisser corriger et à servir Dieu, sauf à être mis en pièces « comme un vase de potier ».